AVIS DE L'ÉDITEUR.

Il y a quelques jours qu'en parcourant une bibliotheque riche en manuſcrits très-anciens, il m'en tomba un ſous la main, qui me parut renfermer pluſieurs morceaux aſſez curieux. Je diſtinguai ſur-tout une prophétie que j'y trouvai; je fus frappé de ſes rapports avec les événemens préſens, & je crois que le lecteur en ſera tout auſſi étonné que moi. Quoique ces temps de haute philoſophie ne ſoient pas ceux où l'on ſe permette de croire aux prophéties, on ſera forcé de convenir que celle-ci porte tous les caractères de la vérité. La venue d'un homme de génie y eſt clairement



prédite ; & quoiqu'en disent les Journaux, nous avons cet homme de génie. La destruction de l'empire des Médecins n'y est pas moins clairement annoncée ; & quoique veuillent bien en dire les Médecins, il est évident qu'ils touchent au moment d'une très-grande révolution. Mais ce n'est rien encore, j'avoue que je pensai tomber à la renverse, quand, à force de déchiffrer, j'arrivai à ce qui est annoncé & prédit de M. l'Abbé Aubert & de ses Œuvres ; le Prophète ne s'est pas contenté de le désigner, il l'a nommé, & six siecles avant sa venue ; car il est prouvé que le manuscrit est au moins du douzième siècle. Je l'ai nommé aussi pour ne rien diminuer de l'authenticité de l'original, ni de la célébrité de M. l'Abbé Aubert. Je le prierai lui-même de m'expliquer un fait aussi étonnant ; car sa manière de parler & d'écrire sur ce

que nous devons croire ou ne pas croire, fait que depuis longtemps j'ai la plus grande confiance dans ſes interprétations. J'attends avec impatience ce qu'il voudra bien dire du petit paragraphe qui le regarde, pour me faire une opinion.

A l'article qui précede le ſien, & qui confond dans la même prédiction les Gazetiers, Journaliſtes & Folliculaires, j'ai trouvé un autre nom que je n'ai pas pu lire aſſez sûrement pour répondre, mais qui me paroît bien être celui de M. Paulet. Je ne donne ceci que comme une conjecture, & voilà pourquoi je ne l'ai pas nommé.

Tout ce morceau eſt écrit en grec, & je crois que ce grec n'eſt lui-même qu'une traduction de l'hébreu. Comme je n'ai trouvé d'ailleurs ni date, ni aucun renſeignement ſur le nom & la qua-

lité du Prophète, le lecteur fera comme moi, il en penſera tout ce qu'il voudra. Je ne lui garantis que l'ancienneté du manuſcrit, & c'eſt-là l'important; car dans un ſiècle où l'on attribue tout à l'imagination, on pourroit bien auſſi lui attribuer ma prophétie.

PROPHÉTIE

Dont l'accompliſſement paroît devoir être aſſez prochain.

J'ERROIS ſur les rives du fleuve qui arroſe la grande Ville ; quand l'eſprit de l'inſpiration s'empara de moi & me dit : Enfant de l'homme, tu liras ce qui eſt écrit..... Annonce-le ſans crainte aux Grands, aux Puiſſans, aux Savans & au Peuple, car je te redemanderai le ſang & la vie de celui que tu n'auras pas inſtruit, & qui ſera tombé dans les pièges de mort qu'il n'aura pu éviter ; Dis à l'incrédule qui aura entendu ta voix, & qui ne ſe convertira pas, qu'il mourra avant le tems, en punition de ſon incrédulité.

Les Cieux alors s'ouvrirent avec un horrible bruit, il en deſcendit une vive lumière dont je fus environné ; les rives du fleuve s'étoient changées en un vaſte champ rempli de monceaux d'oſſemens..... Une table d'airain chargée de caractères profondément gravés, s'offrit à ma vue ; je m'en approchai, & rempli d'une ſecrette horreur, je lus ce qui ſuit, & je vous l'annonce : Grands, Puiſſans, Savans, & toi Peuple de la grande Ville, on ne me redemandera ni le ſang, ni la vie d'aucun de vous.

Dans les maux & les innombrables ſouffrances

qui nous tourmenteront, nous croirons aux dangereuſes paroles & promeſſes d'un certain ordre d'hommes ignorans, vains & ſuperbes, qui prétendront connoître les remèdes des maux qui nous affligent, & nous perdrons toute confiance dans la nature.

Et ils ne connoîtront pas ces remèdes, mais ils nous accableront de maux plus graves que ceux dont ils prétendoient nous guérir, & dont ils ne nous auront pas guéris.

Toutes les puiſſances des Langues ne ſuffiront pas pour dénommer les genres divers des maladies qu'ils feront naître, & qui ne feront que les triſtes & cruels effets de leur fauſſe ſcience, & la terre retentira de toutes parts des gémiſſemens & des cris de la douleur, car elle ſera couverte d'hydropiſies, de phtiſies, d'apoplexies, d'épilepſies, de catalepſies, de manies, de folies, & ils accuſeront la Nature de tous les maux qu'ils auront cauſés.

Les Peuples qui n'auront pas encore laiſſé s'obſcurcir les lumières pures de leur raiſon, ne ſouffriront pas que ces hommes dangereux s'établiſſent parmi eux, ou les chaſſeront le plutôt qu'ils le pourront.

Les faux Docteurs ſe réuniront & ſe formeront en Corps; chez les nations crédules, ils abuſeront de l'ignorance, de la ſuperſtition & de la foibleſſe, ils y formeront un Empire redoutable ſous le titre & nom de Faculté.

Malheur, & trois fois malheur, à la nation aveugle qui laiſſera ſe former dans ſon ſein cet empire de ruine & de deſtruction.

Alors ils s'aſſembleront & donneront le nom de ſcience à une doctrine fauſſe & meurtrière.

Et ils s'appelleront Docteurs, formeront des Elèves, soutiendront des absurdités dans une Langue étrangère à celle de leurs concitoyens, expédieront des Brevets à de nouveaux Docteurs, qui en procréeront ainsi d'autres à l'infini.

Et ils traîneront à leur suite deux espèces d'hommes subordonnés à leur empire; ils se serviront des uns pour répandre le sang, & des autres pour composer des poisons.

Les premiers, plus honnêtes, se permettront souvent de ne pas exécuter les ordres cruels qu'ils recevront, mais les autres obéiront avec l'exactitude la plus scrupuleuse; & ces derniers, que l'on nommera Pharmaciens, feront des compositions infernales; ils réuniront dans un même vase, les productions les plus étranges de diverses contrées, donneront à ces terribles mêlanges des noms inintelligibles, & s'applaudiront de voir que personne ne peut pénétrer le secret de leurs redoutables manipulations.

Les crédules, les superstitieux, les insensés, les imbéciles avaleront ces poisons, que les Gouvernemens laisseront vendre publiquement, & ils seront frappés de mort ou de maux dont ils ne seront jamais guéris.

Les moins cruels d'entre ces faux Docteurs ordonneront (car tel sera le despotisme de leur empire, que leurs simples avis seront énoncés par des ordonnances). Ils ordonneront des remèdes ridicules; & ceux qui useront de ces remèdes, seront dégoûtés pour long-tems, mais ne mourront pas.

Leur ignorance sera telle, qu'ils nieront la circulation du sang, & ils persécuteront ceux qui la démontreront.

Ainſi perſécuteront-ils tous ceux qui feront de nouvelles découvertes par leſquelles leur orgueil ſera humilié, ceux encore qui propoſeront des remèdes qu'ils n'auront pas imaginés, & dont la ſimplicité les effraiera (1). Et après avoir proſcrit ces remèdes, ils en uſeront eux-mêmes avec un excès funeſte ; & tel ſera l'aveuglement des Nations, que, malgré ces étranges & abſurdes inconſéquences, on ne ceſſera pas de croire en eux.

Et ils s'éléveront, dans leur fureur, contre une Pratique heureuſe, qui doit ſauver les deux tiers de l'humanité des ravages d'une maladie épouvantable ; ils ne ſeront touchés ni des regrets de la beauté flétrie, ni des pleurs de l'enfance détruite dans le berceau ; ils perſiſteront dans leur cruel entêtement, juſqu'au tems où l'opinion l'emportera ſur leurs intrigues ; ils inoculeront enfin, & on oubliera qu'ils ont condamné l'inoculation.

On reconnoîtra tous ces faux Docteurs à leurs vêtemens lugubres, à leur maintien important, à leur jargon inintelligible, à l'incertitude de leurs ſyſtêmes, au mal qu'ils diſent réciproquement les uns des autres, & au deſpotiſme qu'ils exercent ſur les têtes foibles.

Il s'élévera contr'eux un autre corps de faux Docteurs, ſous le nom de Société Royale. Ceux-ci ne le céderont en rien aux premiers ; ils ſe vanteront de s'occuper ſans relâche des moyens de conſerver l'eſpèce humaine.

Ils crieront contre le Charlataniſme, &

---

(1) On croit qu'il pourroit bien être queſtion ici de l'Émétique & du Quinquina.

donneront tous les jours à des Charlatans, & pour de l'argent, le pouvoir d'empoisonner de leurs drogues malfaisantes les villes & les campagnes; & le Secrétaire perpétuel fera de belles phrases pour prouver que ce Corps Royal est utile à l'humanité, & les Sociétaires admireront le génie de leur Secrétaire perpétuel, qui pourtant n'aura pas de génie.

Dans des tems de malheur, où les enfans des hommes seront frappés d'une plaie pestilentielle, ils arriveront pour en arrêter les progrès; mais ils ne les arrêteront pas: les habitans des bourgs & des villages périront jusqu'au dernier; & quand, semblable à l'incendie qui s'éteint faute d'alimens, le fléau n'aura plus de victimes à frapper, ils reviendront tous glorieux dans la grande Ville, & se vanteront dans leurs Ecrits d'avoir triomphé de sa rage.

Si la plaie ne s'étend que sur les animaux, ils agiront d'une manière plus certaine: en leur qualité de Commissaires, ils les feront tous tuer sans distinction. Alors ils pourront dire avec confiance qu'ils ont arrêté la maladie; & cependant on n'entendra que plaintes & gémissemens dans les campagnes ainsi ravagées, & leurs tristes habitans verront dans l'arrivée des Commissaires, le plus redoutable des fléaux.

Il est écrit que ces *Docteurs modernes*, quoiqu'ennemis irréconciliables des anciens & faux Docteurs des Facultés, se réuniront à eux, & feront cause commune toutes les fois qu'il s'agira d'étouffer une vérité utile, & d'en persécuter l'Inventeur.

Cependant les ſiècles en s'écoulant, amèneront le jour des vengeances, ce jour terrible où leur fauſſe ſcience ſera reconnue, où leurs intrigues ſeront dévoilées, où la vérité confondra ſes vils perſécuteurs.

Il paroîtra un homme de génie qui, après avoir vainement cherché des connoiſſances utiles dans leurs innombrables & dégoûtans Ecrits, s'adreſſera à la Nature, & la Nature le recevra, & elle lui révélera le ſecret de ſon action.

Cet homme dira aux faux Docteurs, qu'on appellera improprement Médecins, puiſqu'ils ne guériront pas, il leur dira que leur prétendue ſcience eſt incertaine & funeſte; que leurs médicamens ſont autant de poiſons, & que la plupart des autres moyens qu'ils emploient ſont tout auſſi dangereux.

Il leur dira que la Nature veille avec plus de ſoin encore que la *Société Royale*, à la conſervation des hommes, qu'elle n'a rien laiſſé d'arbitraire à nos vaines diſcuſſions; que tout eſt aſſujetti à des loix fixes & immuables.

Il leur dira qu'il n'eſt pas raiſonnable de croire que la Nature ait voulu & ordonné des abſurdités; par exemple, qu'un habitant de l'Europe fût obligé, pour ſe guérir, d'aller s'expoſer à mille dangers pour aller cueillir une drogue qui croît dans les régions les plus profondes de l'Aſie.

Il leur prouvera que le principe de la guériſon eſt le même que celui de la conſervation, car il conſervera & guérira par les mêmes moyens; il leur propoſera de leur révéler ſes connoiſſances, s'ils conſentent à prendre la

qualité de diſciples, avant que de prendre celle de juges, & ne leur demandera que de la bonne foi.

Or il eſt écrit qu'à cette ſeule propoſition, les Médecins frémiront de rage, qu'ils répandront d'atroces calomnies, qu'ils ameuteront leurs Sectaires, & ſouleveront contre l'homme de génie les Puiſſances du monde.

Ils iront demander du ſecours aux Savans d'autres Corps qui ſe ſeront auſſi élevés dans ce temps ſous le nom d'Académies, & ſans l'approbation deſquels on ne pourra plus croire comme vrai ce que l'on verra & ſentira, tant ſera profonde la ſuperſtitieuſe confiance des Peuples.

Et les Médecins & les Savans ſe réuniront, ils demanderont qu'on leur livre l'homme de génie pour le juger, & les Peuples trompés applaudiront.

Mais l'homme de génie qui aura reconnu leur mauvaiſe foi & l'incertitude de leur ſcience, ne voudra pas être jugé par eux, il dira avec raiſon qu'ils ſont ſes ennemis, les ennemis de la Nature & de la vérité.

Sans reſpect pour ſa propriété & la confiance dont les honorera leur Nation, les Savans & les faux Médecins iront chez un Eleve qui aura trompé & trahi ſon Maître, & que ſon Maître déſavouera; là ils jugeront à leur aiſe que ſa découverte eſt une chimere, & ils ne connoîtront pas ſa découverte; ils feront des expériences d'enfans, & de beaux diſcours; ils trahiront la vérité & la confiance publique, & le vulgaire croira à leur déciſion;

mais les gens sensés mépriseront à la fois & leur jugement & leur maniere de juger.

Telle sera la force de la vérité, qu'ils se trahiront eux-mêmes par leurs propres paroles, car ils avoueront que la Nature & la cessation des remedes peuvent guérir ; ils diront sans honte des absurdités grossieres ; ils soutiendront que des faits ne font pas preuve en Médecine, quand ils n'oseront pas nier les faits ; ils ajouteront que cette sublime découverte peut être très-nuisible, après avoir assuré qu'elle n'existoit pas.

Et les Médecins feront de sottes plaisanteries qu'ils donneront pour des raisons ; un d'eux voudra mettre des injures en vers, mais il ne saura pas faire des vers ; & cette sale rapsodie restera à jamais comme un monument qui attestera dans tous les temps le mauvais goût des faux Docteurs.

Il y aura encore dans ce temps plusieurs autres especes d'hommes connus sous le nom de Gazetiers, Folliculaires, Journalistes, dont le métier sera de tenir chaque jour, chaque semaine & chaque mois, un état exact des opinions, des rapports & des calomnies des faux Savans, qu'ils publieront & accréditeront. Ils seront soudoyés pour outrager la vérité, & ils l'outrageront sans cesse. Ils abuseront de leur publicité ; ils répandront dans mille contrées à la fois le venin de la haine & de l'envie ; & ceux qu'ils calomnieront n'auront pas la liberté d'insérer un mot de défense dans leurs feuilles.

Et les simples croiront à leurs rapports ; mais les gens éclairés n'y verront que mensonge & mauvaise foi ; ils sauront que dans d'autres

temps ces faux Ecrivains diront le contraire de leurs premieres aſſertions, s'il eſt de leur intérêt de changer de langage; car telle ſera la nature de ces hommes connus ſous les noms de Gazetiers, Journaliſtes ou Folliculaires.

Un d'eux ſe diſtinguera par l'impudence & la baſſeſſe de ſon ſtyle; & il s'appellera l'Abbé Aubert, & il aura fait de mauvais ouvrages que perſonne n'aura lus; il compoſera des recueils d'écriteaux de maiſons, d'affiches de fripperie; & à la fin de ſon œuvre, il ſe ménagera une place pour parler de littérature & de ſciences, quoiqu'il ſoit prédit & annoncé, longtemps avant ſa venue, qu'il ne ſera ni Savant ni Littérateur; il dira des injures groſſieres, & on le fera taire, & il tombera dans l'oubli, étouffant de rage ſous un monceau d'affiches.

On jouera ſur un Théâtre public une plate Comédie, dans laquelle on violera toutes les loix de l'honnêteté, de la décence, du bon goût, de l'hoſpitalité, &, comme on le verra un jour, celles encore de la reconnoiſſance; & on permettra & on encouragera cette manière de diſcuter la vérité.

Ecoute, écoute, Peuple de la grande Ville, la parole qui t'eſt annoncée, & qui aura ſon entier accompliſſement: Tu traiteras avec la légèreté qui t'eſt naturelle, & comme une mode paſſagère, cette importante découverte; tu riras des ſarcaſmes de ſes ennemis, tu applaudiras à leurs perſécutions, & tu prendras ſans examen les drogues funeſtes d'un faux Docteur, qu'on appellera [redacted]; tu t'abreuveras des ſucs empoiſonnés de la ciguë, de l'hyoſciam, de

l'aconit ; tu te gorgeras de ſublimé corroſif ; tu ſeras couvert de plaies ſanglantes ; le véſicatoire s'attachera à ta peau, & le cautère dévorera ta ſubſtance ; tu ſeras frappé d'aveuglement, & en punition de ton inſouciance ſur le ſort de la vérité que tu t'obſtines à méconnoître ; tu ſeras la victime continuellement ſouffrante des faux Docteurs, qui ſubſiſteront encore long-tems dans l'enceinte de tes murs, même après que tu auras ceſſé de croire en eux.

Cependant les Elèves de l'homme de génie propageront ſa doctrine, & ſes effets ſalutaires ſe manifeſteront par des guériſons multipliées ; les Savans confondus ne ſçauront où ſe cacher, dans la honte que leur inſpirera le ſouvenir de leurs faux jugemens ; les nations les accuſeront de mauvaiſe foi, & ne croiront plus aux vaines déciſions de leur ſcience ſuperbe : les faux Docteurs rentreront dans leurs obſcures écoles pour y dreſſer des formulaires iniques & abſurdes ; pluſieurs d'entr'eux, convertis par des faits, refuſeront de ſigner ces formulaires, & rendront hommage à la vérité ; ils ſeront rayés des regiſtres des Facultés, ce qui honorera à jamais leur mémoire, & les Folliculaires ſe rétracteront ſans pudeur & ſans regret.

Quand le tems du triomphe de la vérité approchera, un bruit ſourd ſe fera entendre ſous les voûtes ténébreuſes des ſalles des Faculté & Société Royale ; les faux Docteurs fuiront, chaſſés par la crainte d'être écraſés ſous les ruines des édifices chancelans ; mais ils ne trouveront plus de repos, ni dans aucun lieu, ni dans aucun tems ; le jour ils ſeront

livrés au ridicule & au mépris par les vivans; & dans le silence de la nuit, ils seront tourmentés par les apparitions de spectres plaintifs, qui leur reprocheront leur aveuglement & leur mauvaise foi.

Et les boutiques des Pharmaciens s'ébranleront jusques dans leurs fondemens, les vases se briseront, & les poisons qu'ils renferment couleront par ruisseaux, & l'air sera long-tems infecté des exhalaisons de ces funestes breuvages.

Les faux Docteurs n'oseront plus se montrer dans leurs lugubres vêtemens aux peuples désabusés, & rendus enfin aux soins bienfaisans de la Nature si long-tems méconnus, & ils fuiront dans d'autres contrées, où ils essayeront, mais en vain, d'établir un nouvel empire. Le jour pur de la vérité éclairera la terre entière, & dans les régions les plus éloignées, l'Humanité reconnoissante couronnera les statues du grand homme qu'un siècle de fausse lumière aura calomnié & outragé.

Et les Médecins & les Apothicaires disparoîtront de dessus la surface de la terre.

Ainsi soit-il.

M D'aubigné